



Le Saint-Siège

PAPE FRANÇOIS AUDIENCE GÉNÉRALE Place Saint-Pierre

Mercredi 4 mars 2015 [Multimédia](#)

Chers frères et sœurs, bonjour.

La catéchèse d'aujourd'hui et celle de mercredi prochain sont consacrées aux personnes âgées, qui, dans le cadre de la famille, sont *les grands-parents, les oncles et les tantes*. Nous réfléchirons aujourd'hui sur la condition actuelle problématique des personnes âgées, et la prochaine fois, c'est-à-dire mercredi prochain, de manière plus positive, sur la vocation contenue dans cet âge de la vie.

Grâce aux progrès de la médecine, la vie s'est allongée, mais la société *ne s'est pas «élargie» à la vie !* Le nombre des personnes âgées s'est multiplié, mais nos sociétés ne se sont pas assez organisées pour leur faire place, avec le juste respect et la considération concrète pour leur fragilité et leur dignité. Tant que nous sommes jeunes, nous sommes incités à ignorer la vieillesse, comme s'il s'agissait d'une maladie à tenir à distance ; ensuite, quand nous vieillissons, en particulier si nous sommes pauvres, si nous sommes malades, seuls, nous faisons l'expérience des carences d'une société programmée sur l'efficacité, qui en conséquence ignore les personnes âgées. Et les personnes âgées sont une richesse, on ne peut pas les ignorer.

Benoît xvi, en visitant une maison pour les personnes âgées, employa des mots clairs et prophétiques, s'exprimant ainsi : « La qualité d'une société, je dirais d'une civilisation, se juge aussi à la façon dont les personnes âgées sont traitées et à la place qui leur est réservée dans la vie commune » (12 novembre 2012). C'est vrai, l'attention à l'égard des personnes âgées fait la différence d'une civilisation. Porte-t-on de l'attention aux personnes âgées dans une civilisation ? Y a-t-il de la place pour la personne âgée ? Cette civilisation ira de l'avant si elle sait respecter la sagesse, la sagesse des personnes âgées. Une civilisation où il n'y a pas de place pour les personnes âgées, ou qui les met au rebut parce qu'elles créent des problèmes, est une société qui porte en elle le virus de la mort.

En Occident, les chercheurs présentent le siècle actuel comme *le siècle du vieillissement*, le

nombre d'enfants diminue et celui des personnes âgées augmente. Ce déséquilibre nous interpelle, il est même un grand défi pour la société contemporaine. Pourtant, une certaine culture du profit insiste pour faire apparaître les personnes âgées comme un poids, un « lest ». Non seulement elles ne produisent pas, pense cette culture, mais elles sont une charge. En somme, quel est le résultat d'une telle façon de penser ? Il faut les mettre au rebut. Il est mauvais de voir des personnes âgées mises au rebut, c'est quelque chose de mauvais, c'est un péché ! On n'ose pas le dire ouvertement, mais on le fait ! Il y a quelque chose de lâche dans cette *accoutumance à la culture du rebut*. Mais nous sommes habitués à mettre les gens au rebut. Nous voulons faire disparaître notre peur accrue de la faiblesse et de la vulnérabilité, mais en agissant ainsi, nous augmentons chez les personnes âgées l'angoisse d'être mal supportées et d'être abandonnées.

Pendant mon ministère à Buenos Aires, j'ai déjà touché du doigt cette réalité avec ses problèmes : « Les personnes âgées sont abandonnées, et pas seulement dans la précarité matérielle. Elles sont abandonnées dans l'incapacité égoïste d'accepter leurs limites qui reflètent nos limites, dans les nombreuses difficultés qu'elles doivent aujourd'hui surmonter pour survivre dans une civilisation qui ne leur permet pas de participer, de donner leur avis, ni d'être des référents selon le modèle consumériste du "seuls les jeunes peuvent être utiles et peuvent profiter". Ces personnes âgées devraient en revanche être, pour toute la société, la réserve de sagesse de notre peuple. Les personnes âgées sont la réserve sapientielle de notre peuple ! Avec quelle facilité fait-on taire sa conscience quand il n'y a pas d'amour ! » (*Seul l'amour peut nous sauver*, Cité du Vatican 2013, p. 83). C'est ce qui se passe. Je me souviens, quand je visitais les maisons de repos, je parlais à tout le monde et j'ai souvent entendu cela : « Comment allez-vous ? Et vos enfants ? — Bien, bien — Combien en avez-vous ? — Beaucoup. — Et ils viennent vous rendre visite ? — Oui, oui, souvent, oui, ils viennent. — Quand sont-ils venus la dernière fois ? Je me souviens d'une dame âgée qui m'a répondu : « Et bien, à Noël ». Nous étions au mois d'août ! Huit mois sans avoir reçu la visite de ses enfants, abandonnée pendant huit mois ! Cela s'appelle un péché mortel, comprenez-vous ? Une fois, enfant, ma grand-mère nous a raconté l'histoire d'un grand-père âgé qui se salissait en mangeant, parce qu'il avait des difficultés à porter la cuillère remplie de soupe à sa bouche. Et son fils, c'est-à-dire le père de famille, avait décidé de le déplacer de la table commune et avait préparé une petite table à la cuisine, où on ne le voyait pas, pour qu'il mange seul. Ainsi il n'aurait pas fait une mauvaise impression quand ses amis venaient déjeuner ou dîner. Quelques jours plus tard, il rentra chez lui et trouva le plus petit de ses enfants qui jouait avec du bois, un marteau et des clous ; il fabriquait quelque chose, il lui dit : « Mais que fais-tu ? — Je fais une table, papa. — Une table, pourquoi ? — Pour l'avoir quand tu deviendras vieux, comme ça tu pourras manger là ». Les enfants ont plus de conscience que nous !

Dans la tradition de l'Église, il existe *un bagage de sagesse* qui a toujours soutenu une culture de *proximité des personnes âgées*, une disposition à l'accompagnement affectueux et solidaire pendant cette partie finale de la vie. Cette tradition est enracinée dans l'Écriture Sainte, comme l'attestent par exemple ces expressions du livre du Siracide : « Ne fais pas fi du discours des vieillards, car eux-mêmes ont été à l'école de leurs parents ; c'est d'eux que tu apprendras la

prudence et l'art de répondre à point nommé » (*Si* 8, 9).

L'Église ne peut pas et ne veut pas se conformer à une mentalité d'intolérance, et encore moins d'indifférence et de mépris à l'égard de la vieillesse. Nous devons réveiller le *sentiment collectif de gratitude*, d'appréciation, d'hospitalité, qui ait pour effet que la personne âgée se sente une partie vivante de sa communauté.

Les personnes âgées sont des hommes et des femmes, des pères et des mères qui sont passés avant nous sur notre même route, dans notre même maison, dans notre bataille quotidienne pour une vie digne. Ce sont des hommes et des femmes dont nous avons beaucoup reçu. La personne âgée n'est pas un extra-terrestre. La personne âgée, c'est nous, dans peu de temps, dans longtemps, mais cependant inévitablement, même si nous n'y pensons pas. Et si nous apprenons à bien traiter les personnes âgées, nous serons traités de la même manière.

Nous, les personnes âgées, sommes un peu toutes fragiles. Certaines, cependant, sont *particulièrement faibles*, beaucoup sont seules, et frappées par la maladie. Certaines dépendent de soins indispensables et de l'attention des autres. Feroons-nous pour cela un pas en arrière ? Les abandonnerons-nous à leur destin ? Une société sans *proximité*, où la *gratuité* et l'affection sans contrepartie — même entre étrangers — disparaissent, est une société perverse. L'Église, fidèle à la Parole de Dieu, ne peut pas tolérer cette dégénérescence. Une communauté chrétienne où proximité et gratuité ne seraient plus considérées comme indispensables, perdrait son âme avec celles-ci. Là où on ne fait pas honneur aux personnes âgées, il n'y a pas d'avenir pour les jeunes.

Je salue cordialement les pèlerins de langue française, en particulier les prêtres Chaldéens d'Europe, accompagnés de Monseigneur Ramsi Garmou, et les groupes de jeunes venus nombreux.

Je vous invite tous à vous faire proche des personnes âgées qui vous entourent et de leur faire sentir votre affection, votre estime et votre reconnaissance. Sachez profiter de leur expérience et de leur sagesse.

Bon pèlerinage.